

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Opinion

Par Kader Bakou

Georg Christoph Lichtenberg, l'auteur des *Aphorismes*, 1775-1779, a dit : « Règle d'or : ne pas juger les hommes d'après leurs opinions, mais d'après ce que leurs opinions font d'eux. » Cette citation du philosophe, écrivain et physicien allemand est peut-être une clé pour connaître la vraie valeur des hommes aujourd'hui, l'influence des religions sur les hommes et aussi celle des hommes sur la religion, trop souvent négligée. Idem concernant les systèmes politiques. Tout est clair, avec celui dont Goethe a dit à son sujet : « Les écrits de Lichtenberg peuvent nous servir comme de la plus merveilleuse lanterne magique. »

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Comment envisager une altérité dans un monde en crise et dans une société où l'identité est perçue dans son sens littéral ? Comment se réaliser et s'épanouir quand le regard de l'Autre peut devenir à tout moment un instrument d'intrusion et de punition ? Autant de questionnements qui ont animé la séance de samedi des 1^{res} Journées philosophiques d'Alger.

Initié par l'essayiste Razika Adnani et les éditions Labter en collaboration avec le ministère de la Culture, cet événement, premier du genre à Alger, s'est ouvert samedi au palais de la culture Mufdi-Zakaria sous le thème « Autrui ». Parmi les intervenants de cette première journée, l'universitaire et écrivain Mohamed-Lakhdar Maougal a intitulé sa conférence « Je suis un étranger », référence directe au roman-phare d'Albert Camus. Selon lui, ce texte demande à être relu à la lumière des « constellations discursives » telles que définies par Michel Foucault : prendre en considération ses dimensions

anthropologique, historique, philosophique et psychanalytique. Publié en 1942, *L'étranger* est un « roman-essai né de la crise dont les deux personnages (l'Arabe et Meursault) représentent deux facettes de l'étrangeté et symbolisent la mort de l'humanisme ». Albert Camus, influencé par le philosophe allemand Osman Spengler, auteur de *Le déclin de l'Occident*, décrit ainsi à travers ses personnages la naissance d'un monde inhumain avec la Seconde Guerre mondiale qui n'est autre que le « résultat des confrontations brutales des nationalismes, lesquels engendrent systématiquement le fascisme ». Or, le philosophe



Photos : DR

bulgare Tzvetan Todorov qui s'est intéressé à l'œuvre de Camus nuance ce constat en distinguant entre nationalisme chauvin et celui né au cœur des mouvements d'indépendance. Maougal estime que ce dernier, contrairement à Camus, prend compte du réel social. L'intervenant cite également la philosophe Julia Kristeva, auteure de *Etrangers à nous-mêmes* (1990), qui apporte un troisième pilier au concept d'altérité en évoquant le rôle de l'inconscient et en soulignant que l'individu peut aussi être étranger à lui-même et se poser comme tel au sein de la société. Une quatrième dimension sera ajoutée par Jean Baudrillard qui prend en compte la mutation de la communauté européenne et mondiale après la chute du mur de Berlin et la naissance du post-modernisme où l'alliance entre la communication et le marché donnera naissance à la société de consommation. Mohamed-Lakhdar Maougal conclut alors avec cette interrogation : Quelle est donc la finalité de l'humanité ? Trouver son bonheur ou plonger définitivement dans l'asservissement ?

Pour sa part, Razika Adnani, professeur à l'université populaire de Caen et auteure de plusieurs ouvrages, axe son intervention sur le thème « Autrui ou l'œil indiscret ». La problématique du jugement et de l'intrusion mutuels entre individus au sein d'une communauté est disséquée de manière didactique, voire scolaire, en commençant par souligner l'importance cruciale de ce regard extérieur qui constitue la raison d'être de la prise de conscience de soi et de la connaissance du monde qui nous entoure. Or, la souffrance survient quand ce regard s'immisce dans la sphère privée. Cette dernière est définie de manière faussée dans certaines sociétés comme en Algérie où « le privé est synonyme de tout ce qui est dissimulé. Tout ce qui n'est pas caché ne fait donc plus partie de l'espace privé ».

Autrui s'arroge donc le droit de non seulement juger mais surtout essayer de changer, voire intervenir

de manière agressive, dans la façon d'être de son semblable au sein de ce qu'il considère comme un espace public.

Or, précise M^{me} Adnani, le privé consiste tout simplement en « ce qu'on ne souhaite pas partager avec l'autre » ; mais l'œil indiscret ne respecte pas cette limite et devient donc omniprésent par le biais de la surveillance mutuelle.

L'intervenant distingue néanmoins entre « l'œil intrusif et furtif de celui qui regarde autrui avec curiosité tout en sachant qu'il n'en a pas le droit » et « l'œil intrusif et insistant de celui qui pense avoir le droit, voire le devoir de s'immiscer dans la vie de l'autre en s'appropriant des valeurs morales supérieures aux siennes ».

Ce viol de l'espace privé et ce vol des instants intimes sont d'autant plus généralisés qu'ils trouvent leur justification dans la culture religieuse et dans le fameux principe de « Al amr bil ma'rouf wa nahy a'ân el mounkar » (« Orienter vers le bien et empêcher le mal »), lequel est, selon la conférencière, un exercice louable en soi sauf qu'il est constamment dirigé vers l'Autre et jamais vers soi-même alors que « le moralisateur n'est pas forcément moral ».

Cette hostilité aux libertés individuelles les plus élémentaires peut atteindre le désir de punition envers la différence et engendre ainsi une série de malaises et de tensions qui compromettent la vie en harmonie au sein de la société algérienne et à laquelle la meilleure réponse, estime Razika Adnani, est d'arriver à se libérer de cet œil indiscret ! « On ne peut interdire ni le regard ni le jugement. On peut cependant ne plus donner d'importance au regard d'autrui. Une décision sage qui ne peut néanmoins être effective si cet Autrui ne se contente plus de nous juger mais menace notre sécurité par un désir de punition ». La solution ? « Un Etat de droit où les individus ne peuvent se punir les uns les autres et où le regard extérieur saura ses limites ».

Sarah H.

MOUSSA BOURDINE EXPOSE À LA GALERIE SIRIUS

Les lignes, au-delà de l'horizon

En ce début d'automne, la galerie d'art algéroise Sirius accueille une « Exposition d'automne » de l'artiste plasticien Moussa Bourdine. Il arrive l'artiste, souriant, comme (presque) toujours, un béret basque sur la tête. C'est l'heure du vernissage ! « Moussa Bourdine nous propose alors un délicat voyage dans le temps, dans le souvenir, il laisse la porte ouverte aux textes et à toutes les interrogations, les interprétations dans ses sentiers abstraits où seules la composition et la couleur composent un alphabet séculaire que nous sommes libres d'utiliser ou pas », a écrit le plasticien et « éleveur de coccinelles en papier » Jaoudet Gassouma, au sujet d'une précédente expo de Bourdine. Mais qu'importe, le délicat voyage dans le temps et dans le souvenir reste possible et la trentaine de tableaux d'« Exposition d'automne » ne portent pas de titres, ce qui laisse encore une fois la porte ouverte aux textes et à toutes les interrogations et interprétations.

La première série de tableaux aurait pu s'intituler « Fenêtre », du judicieux terme utilisé par l'artiste Valentina Ghanem, organisatrice de l'exposition. A travers une de ces « fenêtres », le visiteur peut voir un canari qui « chante ». Au premier étage, des traces de pas sur un « riva-ge » guident les pas du visiteur vers



des horizons sans autres limites que notre propre imagination ou nos rêves. Dans les deux étages de la galerie, des portraits de femmes et de femmes avec enfants alternent avec des formes abstraites ou semi-abstraites dans ce mystérieux « théâtre d'ombres et de lumières », selon une autre (lumineuse) définition de Gassouma.

Moussa Bourdine, né le 7 octobre 1946, à Alger, a fait ses études, entre 1966 et 1969, à la Société nationale des beaux-arts d'Alger. Il expose en Algérie et à l'étranger depuis 1973, année de sa première expo officielle. En 1982, il a reçu le prix de peinture

du concours du 20^e anniversaire de l'indépendance. L'année suivante, il remporte le 2^e prix de peinture de la ville d'Alger.

Un critique d'art, présent vendredi au vernissage de l'expo, nous a confié que dans la Bourse des valeurs sûres de la peinture algérienne, les œuvres de Moussa Bourdine sont les plus cotées.

« Exposition d'automne » de Bourdine à la galerie Sirius au Télémy restera ouverte jusqu'au 5 novembre 2015. La même galerie abritera prochainement une exposition d'œuvres de Karim Sergoua.

Kader B.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Mardi 20 octobre à 18h : Conférence « Le Sahara vu par la France et l'Europe, de l'Antiquité à nos jours » par Michel Pierre, agrégé d'histoire, licencié d'histoire de l'art et archéologie, ancien conseiller culturel à l'ambassade de France en Algérie. Entrée libre.

MAISON DE LA CULTURE MOU-
LOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 22 octobre : 14^e édition du Festival culturel national du film amazigh de Tizi-Ouzou.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE-BACHTARZI
(ALGER)

Lundi 19 octobre à 19h : Concert « Espania » de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider et avec la participation de la chanteuse espagnole Rocío Bazan.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-
CENTRE)

Mardi 20 octobre à 19h30 : A l'occasion de la Semaine de la langue italienne dans le monde, l'Institut culturel italien d'Alger organise, en collaboration avec l'ONCI, un concert sur la chanson italienne des années 50 à nos jours

« Voyage dans la chanson italienne », par Domenico Severino & Band.

GALERIE D'ART SIRIUS (139,
BOULEVARD KRIM-BELKACEM,
TÉLEMY, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : « Exposition d'automne » de l'artiste Moussa Bourdine.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-
KATEB (5, RUE
DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 24 octobre : 2^e édition de l'exposition collective « Trait d'union », avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Noureddine Chegrane, Zahia Kaci, Farah Laddi, Madjid

Guemroud et Massinissa Tblali

GALERIE ASSELAH (39, RUE
ASSELAH-HOCINE, ALGER-
CENTRE)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition « Le Villageois » de l'artiste peintre Rabah Bouffoura.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE
BAB EZZOUAR (ALGER):

Jusqu'au 22 octobre : Exposition « Comm & Art » de Yasmine Hamaïdia.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (RUE
DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition « Rétrospective 1969-2015 » de

Mahieddine Saïdani.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE
D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES
DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN,
ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition-vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-
ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Le palais de la culture Moufdi-Zakaria informe le public que les inscriptions (2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débuteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.